Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des

traditions populaires

Herausgeber: Empirische Kulturwissenschaft Schweiz

Band: 6 (1902)

Artikel: Chants patois jurassiens

Autor: Rossat, Arthur

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-110319

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Chants patois jurassiens

Publiés par M. Arthur Rossat (Bâle).

IVe partie (suite)

Chansons satiriques.

137.

Yādĭnə

Claudine



Yā - dă! pộ-kwă dir trā fwă Yā - di - nə ĕ pö rã k'ĕn fwă Yā-dă?

- nōz-ē trā bělə fěyə,
 lĕ trā pü běl di vā;
 lē būəbə di vəlēdjə
 lē vñā vūər ĕ l'ōtā.
 Refr. Yādinə, Yādinə, Yādinə, Yādinə, ĕ pö rā k'ĕn fwă Yādinə,
- kwăjə-tə, vēyə bĕgrĕs, xlăpūzə ¹) də kāfē, t' n'ā bwă p' rā k'ĕn tās, mẽ tĕ pyĕ ĩ tχüvē. Yādĭnə, etc.
- 3. nọ vặtx s'ã về sẽ trọr, nọ puə sẽ dặdjūnö, lệx nọ txīəvr ã l'etāl pọ yọz²)-ẹpār dẹ txẽsö. Yādinə, etc.

Nous avons trois belles filles, Les trois plus belles du Val. Les garçons du village Les viennent voir à la maison. Claudine (ter), Claudet! Pourquoi dire trois fois Claudine, Et puis rien qu'une fois Claudet?

Tais-toi, vieille bougresse,
Buveuse de café,
Tu n'en bois pas rien qu'une tasse,
Mais tout plein un cuveau.
Claudine, etc.

Nos vaches s'en vont sans traire, Nos porcs sans déjeûner, [Tu] laisses nos chèvres à l'écurie Pour leur apprendre des chansons.

- 1) Le verbe $xl\check{a}p\bar{e}=$ laper comme un chien.
- 2) A-t-on voulu rendre la plaisanterie meilleure en reprochant à Claudine de laisser les chèvres à l'étable pour leur apprendre des chansons? [Cf. variante J, note 2.] C'est bien possible; en tous cas, il est étonnant qu'aucune des versions recueillies ne donne le sens le plus naturel: Tu laisses pour apprendre des chansons; tu aimes mieux apprendre des chansons que de t'occuper des soins du bétail.

4. v'ā s'kə t'ētē, Yādinə,
tyē s'ā k'i tə tyērē?
— y'ētē txii lĕ swăyə,
k'i fəzē tĕ dĭ grē.

Où est-ce que tu étais, Claudine, Quand (c'est que) je te cherchais? — J'étais sur la seille, Que je faisais tout du gros.

(M. X., Porrentruy.)

La Yādinə est peut-être la plus populaire des chansons patoises que j'ai rencontrées; dans tous les villages on en connaît de plus ou moins longs fragments, parfois très altérés. Citer toutes les variantes me mènerait trop loin. La chanson doit avoir eu un assez grand nombre de couplets, à en juger par ce que M. X. Kohler en dit dans la préface des Paniers (p. 12). Quel dommage qu'il ne l'ait pas donnée en entier au lieu de n'en citer que 5 strophes! 1) Il m'a été impossible de la reconstituer, d'abord parce que je n'ai jamais trouvé personne qui la connût en entier, ensuite parce que je ne saurais pas dans quel ordre arranger mes strophes. Je donnerai d'abord la version de M. X. Kohler, puis celle de M. Biétrix, enfin je transcrirai les variantes que j'ai moi-même recueillies dans les villages.

«.... Les vieillards, dit M. Kohler (Paniers p. 11), ont transmis à notre jeunesse la populaire Iadine, cette dispute matrimoniale si serrée et si vive, où les reparties promptes et les métaphores ne font point défaut; fidèle tableau restreint, mais bien rempli, qui révèle, sous de riches couleurs, les négligences et les mauvaises habitudes du couple villageois. »

T'envie nos vaitches sain traire, Nos poues sain dédjunon, Laiche nos tchievres an l'étale Pou io-z-aippare des tchainsons.

Note pou n' vâpe lo diaile, Ai vai tchie nos végins; Nos ues vegnant sain creutche, Nos voici sain pussins.

Tu ne saîs faire le beurre, Enco moins le sairet; Te laischrô tot lai crême Qu'ain (txe) te r'vin di saibet. Tu envoies nos vaches sans les traire, Nos porcs sans déjeûner, Laisses nos chèvres à l'écurie Pour leur apprendre des chansons.

Notre coq ne vaut pas le diable, Il va chez nos voisins; Nos œufs viennent sans coque, Nous voici sans poussins.

Tu ne sais [pas] faire le beurre, Encore moins le sérac (lait caillé); Tu laisserais toute la crême Quand tu reviens du sabbat.

« Nous remarquons au seizième couplet, continue M. Kohler, une métaphore à laquelle prête la rivière de Franche-Comté, qui baigne une légère portion de l'Ajoie »

¹⁾ Ces cinq strophes ont été reproduites textuellement, sans indication de source, dans les *Chants et dictons ajoulots* publiés par l'abbé Daucourt, *Arch.* II, p. 152. [J. J.

Iadine, t'é-t-enne 1) langue, I n' saîs s'i en dis prou, Qu'â to le moins chi grande Que les aves di Doubs.

Et pouquoi en tain dire Et nos tain gremouennê? Dainsan enco tra dainses Et peu vain moirandê. Claudine, tu as une langue, Je ne sais si j'en dis assez, Qui est tout au moins aussi grande Que les eaux du Doubs.

Et pourquoi en tant dire Et nous tant disputer? Dansons enore trois danses Et puis allons souper.

«Le dernier couplet de cette pièce, l'entrain de son air, à la fois simple et enjoué, dénotent assez que c'est là une chanson dansante.»

- M. A. Biétrix (Chants populaires du Pays d'Ajoie, p. 27—28) donne la forme suivante à la Yādǐn:
- 1. Nôs ains trâs belles baichattes
 Les trâs pu belles di Vâ
 Les bouebes di vellaidge
 Les v'gniant vouere ai l'hôtâ.
 Yadine, Yadine,
 Yadine, Yada,
 Poquoi dire trâs fois Yadine
 Tiaind ran qu'einne fois Yada.
- Voù ât-ce que t'étos Yadine,
 Tyaind ç'ât qu'y te tyeurôs?
 Y'étôs chu le potat (pct)
 Que y'en fesôs tos des gros.
 Yadine, etc.
- 3. Coige-te, veye bogresse, Chlapouse de café, Eipeut c'n'ât pe einne tasse Ç'ât tot pien in tyuvé. Yadine, etc.
- Nos vaitches vaint sains traire, Nos poues sains dédjunon, Nos dgerennes (poules) s'en vaint [sains sentre 2)
 Tot yi vait ai retieulon (à Yadine, etc. [reculons)

On remarquera que sauf les deux derniers vers de la 4° strophe, et l'arrangement des couplets, c'est absolument la version que j'ai donnée ci-dessus. — Malheureusement pour nous, M. Biétrix ajoute:

« Nous ne donnons pas Yadine in extenso, et pour cause. »

¹⁾ Cf. variante A, strophe 1, note 1.

²) Sãtrə = sentir, tâter; c'est ce que fait la bonne ménagère lorsqu'elle ouvre le poulailler: elle tâte ses poules pour savoir lesquelles sont prêtes à faire l'œuf et sur quel nombre d'œufs elle peut compter dans la journée. — L'homme qui s'occupe de ce soin s'appelle le sã-djərĕn. Cf. le vaudois: tātă dzənələ; mais le jurassien n'a jamais le sens de: tátillon, nigaud, benêt, que le mot a si souvent et presque exclusivement dans le canton de Vaud. — A propos de ce sã-djərĕnə, on entend souvent le jeu de mots suivant: kĕbī ās-kə sã-djərĕnə ĕ pö l'pŭ fē d'ūə pĕr ã? [Combien est-ce que sent-poules (cent poules) et le coq font d'œufs par an?] — Réponse: pīə p' ũ. [Pas (seulement) un.]

Maintenant, je passerai à mes variantes. La mélodie de la $Y\overline{a}din$ est toujours la même, ainsi que le refrain, que je ne transcris plus.

A. Variante en patois de Cœuve (Ajoie)

- Yādĭnə, t'āt¹)-ĕn dōbə, k'i t' l'ĕ djĕ prū di, dēvō tē vēyə mōdə, lē pwä m'ä vñä tŏ grĭ.
- kāx-tə, fŏtūə bōgrĕs, xlăpūzə də kāfē, kə t'n'ã fā p'pēə 'nə²) tās, tŏ lē djwĕ ĭ tχüvē!
- 3. dā k' nōz-ĕrî trā vĕtx ĕ lə mwăyŭ törē, nŏ n'ĕrî p' prŭ də krēm pŏ fēr tö kāfē.
- tχể mẹ vẹyə Yādinə ā də mẹtxẹn fẹso, nə srę tẹχẹ³) sẹ lãg; el yọ kria tọ lệ nổ.⁴)
- tχể mẹ vẹyə Yādinə ā də bwen feső, lex no txīəvr ā l'etāl, yoz-eprā de txeső.
- nōz-ĕvĩ ĕn fwă trā txīəvr, lē trā pü bĕl di vā; trā bē bĕk ā vlēdjə lē vñî vūə dō l'ōtyüā.⁵)

Claudine, tu es-t-une folle,
(Que) je te l'ai déjà assez dit,
Avec tes vieilles modes,
Les cheveux m'en [de]viennent
[tout gris.

Tais-toi, f...ichue bougresse, Buveuse de café, (Qu')[il] ne t'en faut pas seulement Tous les jours un cuveau! [une tasse,

(Dès que) Quand même nous aurions Et le meilleur taureau, [trois vaches Nous n'aurions pas assez de crême Pour faire ton café.

Quand ma vieille Claudine
Est de méchante (façon) humeur,
[Elle] ne saurait verrouiller sa langue;
Elle leur crie (tous les noms)
[des injures.

Quand ma vieille Claudine Est de bonne (façon) humeur, [Elle] laisse nos chèvres à l'écurie, Leur apprend des chansons.

Nous avions une fois trois chèvres, Les trois plus belles du Val; Trois beaux boucs au village Les venaient voir sous le devant-huis.

¹) Forme très intéressante; tu es = $t'\check{e}$, mais ici nous avons la 3º personne du singulier, est = \bar{a} , littéralement: tu est-une folle, au lieu de: $t'\check{e}$ $\check{e}n$ $d\bar{\varrho}b$. Le français régional dit aussi le plus souvent: Tu est-un menteur. — Est-ce que tu \check{y} est-allé?

²) ' $n = \tilde{e} n \hat{e}$, c'est la première et la seule fois que j'ai rencontré cette élision.

^{* 3)} těxe = mettre la těxăt, le verrou, le loquet, la targette. Mettre le verrou à sa langue! Quelle énergique expression!

⁴⁾ $kri\bar{e}\ l\bar{e}\ n\tilde{o}$; on dit aussi en français jurassien: il me crie **les** noms = crier des sobriquets, des sottises, des injures. On entend aussi: $kri\bar{e}\ t\check{e}$. $l\bar{e}\ m\bar{a}$ = crier tous les maux. (Cf. variante C, str. 3, et nº 126, str. 12.)

⁵⁾ l'ōtxüā (cf. var. C, str. 3, l'ētxüā) est le mot ajoulot pour désigner le devant-huis. Le vâdais dit: lə dvĕ l'ö.

7. rālē to trā ā dyēl, vo n'e ra e tyəriə si; i n' vœ p' kə mē trā txīəvr sî mërye a pëyi.

(R)allez tous trois au diable, Vous n'avez rien à chercher ici; Je ne veux pas que mes trois chèvres Soient mariées au pays.

(Melle Thérèse Ribeaud, née en 1834, Cœuve.)

B. Variante en patois de Rocourt (Ajoie)

- 1. noz-e trā bel txīəvr, le trā pü bel di vā; lə b<u>o</u>k di vəl<u>ē</u>djə le vĩ vũər do l'otγüā. 1)
- 2. y' ēmə bī mĕ Yādĭnə, ĕl ā də bon feso; tŏ sŏ k'y' i di də fēr ĕl lə fĕ ĕ rtyölö.
- 3. Yadinə, tə mə txegrinə, bwayūza da kāfē; ĕ n' t'ā fārĕ p' ĕn swayə, mē bī ākwĕ ī tyuvē.
- köprätə bi lĕ txōz: lp ta pese n'a pu. lē djūan s'ā dē roz, lē vēyə s'ā dē gret-tyü.2)

Nous avons trois belles chèvres, Les trois plus belles du Val; Le bouc du village Les vient voir sous le devant-huis.

J'aime bien ma Claudine, Elle est de bonne façon; Tout ce que (j'y) je lui dis de faire, Elle le fait à reculons.

Claudine, tu me chagrines, Buveuse de café; Il ne t'en faudrait pas une seille, Mais bien encore un cuveau.

Comprenez bien la chose: Le temps passé n'est plus. Les jeunes c'est des roses, Les vieilles c'est des gratte-cul.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, Rocourt.)

C. Variante en patois de Fahy (Ajoie)

- 1. noz-e trā bele txīevr, lē trā pü běl di vlēdje; s'ā l' bok di vā kə vî le vuər to le trā.
- 2. no n' sərî pü fer də bor, ākwĕ mwĕ d' sĕrĕ; ĕ³) medja to le krem ă rvəñe di sebe.
- 3. lĕ vēyə Yādĭnə.... k'ā tūədj pwă do l'ētyüā, 4)

Nous ne saurions plus faire de Encore moins de sérac; beurre, Ils (ou elles) mangent toute la En revenant du sabbat. crême

La vieille Claudine ... Qui est toujours par sous le devant-huis,

1) Variante: s'ā lə bok di vlēdjə kə lē sāt (saute) to lē trā.

2) Variante: ã vã lệ vệyə djərện On vend les vieilles poules txe le püsnăt ova Quand les poulettes font des œufs.

³⁾ Le sens n'est pas clair; ĕ, pronom personnel, 3e plur. masculin et féminin. La chanson est très altérée; il faudrait lire ici: ĕ mēdjə = elle (Claudine) mange.

⁴⁾ Cf. var. A, str. 6, l'ǫtχüā.

ě n' sĕrĕ kwădjī sĕ mētxĕn lag, ĕ yi krī tĕ lē mā.

4. rālē voz-ā tü ā ryāl¹) ĕ n' vəni pü pwă xi; i n' vœ p' kə mē bĕl txīəvr sī mĕryē ā²) fĕyi. Elle ne saurait taire sa méchante Elle leur crie tous les maux. [langue, (R)allez-vous en tous au diable Et ne venez plus par ici:

Et ne venez plus par ici; Je ne veux pas que mes belles Soient mariées aux Fahy. [chèvres

(Marianne Rérat, née en 1865, Fahy.)

D. Variantes en patois de Courgenay (Ajoie)

a) 1. nōz-ē trā bělə txīəvr,

lē trā pü běl di vā;

lē běk di vlēdjə

lē vñā vūər ĕ l'ōtā.

Yādinə (ter), Yādă,

pěkwă dir trā fwa Yādĭnə

txẽ k'ĕ n'y ĕ k'ĕn fwă Yādă?³)

Les boucs du village Les viennent voir à la maison.

Pourquoi dire trois fois Claudine Quand (qu')il n'y a qu'une fois [Claudet?

- kāx-tə, vēyə bögrĕs, xlapūzə də kāfē; ĕ t'n'ä fā p' ĕn tās, më tö pyë ï tχüvē.
- vwāli lĕ gĕyĕrdīzə, ĕbiyē də drögĕ, ¹)
 sĕ txmīəj ā trĕ courte, on y voit son perroquet.

Voici la gaillardise, Habillée de droguet, Sa chemise est trop courte,

(M^{me} Desbœufs, née en 1823, Courgenay.)

b) 1. i djwĕ ka sta pūar vēya
 ētĕ sīatē xü lĕ swăya,
 ĕl sa bŏt ĕ pātē;
 ä tχüdē k'ĕ twănē.

Un jour que cette pauvre vieille Etait assise sur la seille, Elle se met à péter; On croyait qu'il tonnait.

¹⁾ lə $ry\bar{a}l$ ou lə $r\ddot{u}\bar{a}l$ est un des sobriquets du diable. En Ajoie le $r\ddot{u}\bar{a}l$ désigne aussi cette pelle recourbée avec laquelle les boulangers retirent la braise du four. — Le vâdais distingue entre $rw\bar{a}l$ = pelle, et $r\ddot{u}\bar{a}l$ ($ry\bar{a}l$) = diable. $\ddot{e}l$ \ddot{a} $m\ddot{e}tx\tilde{e}$ $km\tilde{a}$ \tilde{i} $r\ddot{u}\bar{a}l$ = il est méchant comme un diable. Dans ce dernier sens, le mot est très vieux et se rencontre dans les Paniers (cf. vers 180).

²) $\bar{a} = \text{aux}$, aux Fahy, c'est-à-dire: aux habitants de Fahy. Notre patois dit toujours: $l\bar{e}$ $dl\bar{e}m\tilde{o} = \text{les}$ [habitants de] Delémont. Le français populaire dit aussi: **les** Porrentruy, **les** Moutier, etc. — Peut-être avonsnous ici une leçon altérée; cf. var. A, str. 7, Dc), Gb): \bar{a} $p\bar{e}yi$.

³⁾ Je cite ce dernier vers à cause de la variante (cf. nº 137, str. 1).

⁴) Ce mot désigne en ajoulot le drap connu généralement dans la Suisse française sous le nom de *milaine*; vâdais: *midjəlēnə* (masc.), cf. **Pan.** 23.

2. ē mö dūə! sĕt fwă li tĕ l' möd ētĕ ĕbābi d' vūər fēr ï tā tä sĕ fēr pīəp' ĕn ĕyūjə.¹) Eh! mon Dieu! cette fois-là
Tout le monde était ébaubi
De voir faire un tel temps
Sans faire seulement (pas) un éclair.

(M. Metthez, instituteur, Courgenay.)

c) 1. rālē pī tü ā dyēl,
vŏ n'ē rā ĕ työri si.
i n' vœ p' ke mē trā txīevr föxē mĕryē ā pĕyi.

(R)allez seulement tous au diable, Vous n'avez rien à chercher ici. Je ne veux pas que mes trois chèvres Soient mariées au pays.

E. Variante en patois de Fregiécourt (Ajoie)

Yādīnə, s'ā lĕ fwār dəmē ĕ möfākö; nĕ yi mānrē lĕ rĕmĕl²) pĕ nĕz-ĕtxtē dēz-ēyö. Claudine, c'est la foire Demain à Montfaucon. Nous y mènerons la tachetée Pour nous acheter des vêtements.

(M^{me} Mettille, aubergiste, Fregiécourt.)

F. Variante en patois de Buix (Ajoie)

 de l' ta k'i eto bel, s'a mo l'eve pru di, i redjo de gegel aso le twa d' miladro.3)

Dans le temps que j'étais belle, Si on me l'avait assez dit, Je criblais des crottes En haut la Tour de Milandre.

 vĩ, vẹyə bögrṛs, xlăpūz də kāfẹ; tə n'ã bwă p' rã k'ện tās, mẹ tö pyê ĩ tyüvẹ.

Viens, vieille bougresse, Buveuse de café, Tu n'en bois pas rien qu'une tasse, Mais tout plein un cuveau.

(Anatole Baumann, 43 ans, Buix.)

G. Variantes en patois de Courtedoux (Ajoie)

a) 1. kwāx-tə, vēyə bǫ̈greĕs, xläpūzə də kafē; tə n'ā bwarō p' eň tas, meˇ toˇ pyeˇ ī tyüvē.

Tu n'en boirais pas une tasse,

 nō větx s'ā vẽ sẽ trēr, nō pūə sẽ dĕdjünö; tö vĕ dẽ si mēnēdjə, tö vĕ ĕ rtyölö.

Tout va dans ce ménage, Tout va à reculons.

(Gustave Blessemaille, né en 1874, Courtedoux.)

¹) $\xi y \bar{u} j \bar{\sigma}$, $\xi y \bar{u} j \tilde{\sigma}$ (Aj.) et $\xi y \bar{\sigma} j \tilde{\sigma}$ (Vd.) = un éclair; Fontenais (Aj.) dit: $\xi l \bar{u} j \tilde{\sigma}$ (cf. le vaudois: $\xi l \bar{u} dz \xi$). — Le verbe est: $\xi y \bar{\sigma} j \bar{\sigma} n \bar{\xi}$ (Vd.), $\xi y \bar{u} j \bar{\sigma} n \bar{\xi}$ (Aj.); $\xi l \bar{\xi} y \bar{\nu} j \bar{\xi} n = il$ fait des éclairs.

²) Cf. Arch. III, p. 275, nº 8, str. 4. Rěmē (fém. rěměl) = tacheté, rayé, à ramages. Il s'agit donc d'une vache tachetée.

³) Cf. n⁰ 124, p. 168, note 2.

- b) 1. txë lë vëyə Yādinə sə tröv dō l'ōtā, 1) ĕl nə sĕ kwădjīə sĕ läg, ĕl yō krīə tö lē mā.
- rālē voz-ā, pe būəb, pe būəb di vəlēdjə; i ve kə mē bēxat sī meryē ā peyi.

Quand la vieille Claudine Se trouve sous la maison, Elle ne sait taire sa langue, Elle leur crie tous les maux.

(R)allez-vous en, vilains garçons, Vilains garçons du village; Je veux que mes filles Soient mariées au pays.

(Auberge de Courtedoux.)

H. Variante en patois de Delémont.

- 1. Yādǐnə, t' ĕ ĕn dōbə, ĕn xlāpūzə də kāfē; ĕ t' n'ā fā pīəp' ĕn tās, mê tŏ pyê î txüvē.
- dā kə t'ĕrō sā vĕtx
 ĕ pö ākŏ l' tŏrē,
 tə n' mwanrō p' lə mēnēdjə
 dĕvō bī di prŏfē.
- 3. tə lĕx nō vĕtx sẽ trēr, nō pōə sẽ dĕdjünō, lēx nō txīəvr ä l'ētā! pŏ yi ēpār dē txësö.

Claudine, tu es une folle, Une buveuse de café; Il ne t'en faut pas seulement une Mais tout plein un cuveau. [tasse,

(Dès que) Quand même tu aurais cent Et puis encore le taureau, [vaches Tu ne mènerais pas le ménage Avec bien du profit.

Tu laisses nos vaches sans traire, Nos porcs sans déjeûner, Laisses nos chèvres à l'écurie Pour (y) leur apprendre des chansons.

J. Variante en patois de Courcelon (Delémont)

- y' ēmrō bĩ mẽ Yādinə s'i ētĕ d' bặn fĕsö; mẽ kwa k'i yi kặmểdō, i m' fē tặ ĕ rtyəlö.
- 2. i txœs no poo sẽ trẹr, no vẹtx sẽ dĕdjuno²) i lex no txiovr a l'etal po i ēpar de txēso.

J'aimerais bien ma Claudine Si elle était de bonne façon; Mais quoi que je lui commande, Elle me fait tout à reculons.

Elle chasse nos porcs sans traire, Nos vaches sans déjeûner; Elle laisse nos chèvres à l'étable Pour (y) leur apprendre des chansons.

(Constant Villemain, Courcelon.)

K. Variante en patois d'Undervelier (Delémont)

nōz-ĕ ĕn bēt də pŭ,
 k' s'ã vĕ txīə nō vējĩ;

Nous avons une bête de coq, Qui s'en va chez nos voisins;

¹⁾ Il faut sans doute lire: l'ōtχūā (cf. var. B, str. 1).

²) Cette altération: *Elle laisse nos porcs sans traire*, etc., se rencontre dans un grand nombre de villages; elle est consciente et volontaire: on fait exprès un contresens pour rendre le reproche plus comique et dire une grosse plaisanterie.

nōz-ẽ dēz-ū sẽ krōtxə, 1) nŏ vwali sẽ püsî.

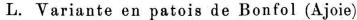
- I djö kə nöt Yādinə s'ā bötē ĕ pātē, i sātə ä lĕ fənētr, k'i tyüdō k'ĕ twănē.
- Yādĭnə, vēyə bĕgrĕs,
 vǔ ētō-tə k'i tə tχürō?
 y' ētō dĕxü lĕ swăyə,
 k'i fĕzō tĕ di grō.

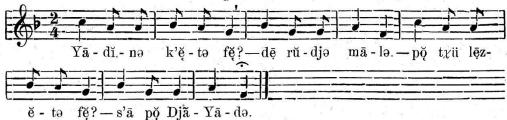
Nous avons des œufs sans coquilles, Nous voilà sans poussins.

Un jour que notre Claudine S'est mise à péter, Je saute à la fenêtre, (Que) je croyais qu'il tonnait.

Claudine, vieille bougresse, Où étais-tu que je te cherchais? — J'étais dessus la seille, Que je faisais tout du gros.

(Emile Beuchat, la Boiraderie, près Undervelier.)





1. Yādinə, k'ĕ-tə fĕ?

— dē rŭdjə mālə.2)

- po tyü lēz ĕ-tə fĕ?

— s'ā pĕ Djā-Yādə.

Claudine, qu'as-tu fait?

— De la bouillie rouge.

— Pour qui l'as-tu faite?

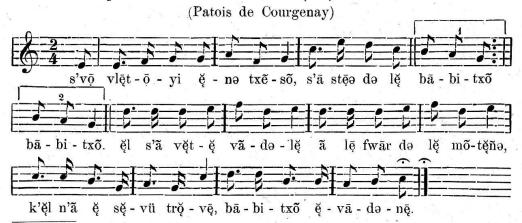
- C'est pour Jean-Claude.

(Jeanne Vogel, née en 1822, Bonfol.)

138.

lĕ bābitxő

(La) Babichon



1) Mot habituel pour désigner la coquille des œufs, des noix.

²) Le mot $m\bar{a}l\bar{s}$ (allem. Mehl) s'emploie pour désigner une bouillie quelconque: $d\bar{e}$ $m\bar{a}l\bar{s}$ \tilde{a} $l\check{e}$ $f\check{e}r\check{e}n$ = les farinages, les nouilles, etc.; $d\bar{e}$ $m\bar{a}l\bar{s}$ \bar{a} $gr\bar{s}s$ = bouillie de semoule; $d\bar{e}$ $m\bar{a}l\bar{s}$ \bar{a} $r\check{i}$ = du riz au lait; $d\bar{e}$ $m\bar{a}l\bar{e}$ \bar{e} $p\check{e}m\check{a}t\bar{s}$ = sorte de purée aux pommes de terre, très liquide, faite avec du lait, mais sans beurre. — $d\bar{e}$ $r\check{u}dj\bar{s}$ $m\bar{a}l\bar{s}$ = bouillie faite avec des poires sauvages (di $p\check{e}p\check{e}$ \bar{e} $by\check{a}s\tilde{o}$) et qui a une couleur rouge.

- 1. s'vŏ vlēt-ōyi ĕnə txeso, s'ā stēn da lĕ bābitxo. bis ĕl s'ā vĕt-ĕ vādnlē¹) ā lĕ fwār da lĕ motĕna, k'ĕl n'ā ĕ sĕvü trŏvē, bābitxo, ĕvādnē!²)
- ĕ sẽt-ŏxăn s'ã ā rālē } bis dẽ ĕn rŏtə də sūdē. } bis tə rālō sātlē, yövē lĕ tχöx, sẽ kə pīə p' ü nə tə vlöx;
 - ĕ krĕyî d'ētr āpūəjnē, bābixő, ĕvādənē!
- 3. ā krö ē bă t'ā ā rālē, tə y ēmō bī dəmwĕrē. } bis tə fēzō dē txĕrēkōl³) kŏm lĕ pü fămöz dē dōb;⁴) tə n'ã ĕ sĕvü trŏvē, bābitxö, ĕvādənē!
- lö tyüriə kə tö rəsĕ,
 ĕ tə n'ĕ p' vöyü mĕriē
 ĕ t'ē fĕyü mĕdjiə tē năs⁵)

dēvē to bā pēr d'Alsace; kə t' n'ā sĕrē trĕvē bābitxō, ĕvādənē!

krĕ-mə piə, bābitxö,
 k'i tə lö di tö də bö:
 vĕ piə vädr dēz-allumettes;

Si vous voulez ouïr une chanson, C'est celle de (la) Babichon. Elle s'en va (à) rôder (En la) A la foire de la montagne, Qu'elle n'en a su trouver, Babichon, étourdie!

A Saint-Ursanne [elle] s'en est
Dans une troupe de soldats. [(r)allé[e]
Tu(r)allais sautillant, levant la cuisse,
Sans que pas seulement un ne te
[veuille;

Ils croyaient d'être empoisonnés, Babichon, étourdie!

Au Creux-aux-Tétards [tu] t'en es Tuyaimais bien demeurer. [(r)allé[e], Tu faisais des cabrioles Comme la plus fameuse des folles. Tu n'en as su trouver,

Babichon, étourdie!

Le curé qui tout (re)sait,
(II) ne t'a pas voulu marier.
Il t'a fallu manger (tes noces) ton
[repas de noces
Avec ton beau-père d'Alsace,
(Que) Car tu n'en saurais trouver,
Babichon, étourdie!

Crois-moi seulement, Babichon, (Que) Je te le dis tout de bon: Va seulement vendre des allumettes;

¹⁾ Vient de l'allemand wandeln. (Cf. Pan. 590.)

²) Une $\xi v \bar{a} dn \bar{\xi}$ est une fille étourdie, dissipée, dont la conduite, plus que légère, laisse beaucoup à désirer. — Le patois ajoulot emploie un verbe $\xi v \bar{a} dn \bar{\xi}$ dans le sens de: épouvanter, effrayer subitement. Dans ce sens le vâdais dit: $\xi p \xi y \bar{u} r \bar{\imath} \bar{\imath}$ (* expavoriare).

³) Mot du patois ajoulot = cabrioles. Le nº 139, str. 6, donne: $d\bar{e}$ $k\check{a}r\check{a}k\check{o}$, altération de $tx\check{e}r\check{e}k\bar{o}l$, qu'on ne comprenait pas.

⁴⁾ Le patois $f\bar{\varrho}$ (fou) n'a pas de féminin, on ne dit que $d\bar{\varrho}b$; ex.: $s'\bar{a}$ $\tilde{\imath}$ $f\bar{\varrho}$, $s'\bar{a}$ $\tilde{\varrho}n$ $d\bar{\varrho}b$. — On a bien un mot $f\bar{\varrho}l$, mais il est substantif féminin et désigne une fable, une baliverne, un conte: dir $d\bar{\varrho}$ $f\bar{\varrho}l$ = dire des blagues, des contes bleus. (C'est tout autre chose que: dir $d\bar{\varrho}$ $f\bar{\varrho}l\bar{\imath}\bar{\varrho}$ = dire des folies, des stupidités.) On appelle aussi $f\bar{\varrho}l$ un certain nombre de ces fables, de ces contes de fées ou autres qui sont très populaires dans le Jura, et dont je publierai plus tard quelques-uns. Le mot dérive de fabula.

⁵⁾ Manger ses noces = manger le repas préparé pour les noces.

rāpyā-n-ā 1) to pye te krat, 2) kə t' n'ā vo sevwa trove, tortxo mā rəleve, bābitxo, evādəne! Remplis-en tout plein ton corbillon, (Que) Cartun'en veux savoir trouver, Torehon mal (re)lavé, Babichon, étourdie!

(M. Metthez, instituteur, Courgenay.)

139.

Même sujet

(Patois de Charmoille)

- tyü vœt-öyü ĕn txēsö?
 s'ā stēa da lĕ bābixö,
 k'ĕl s'ā vĕt-ē vādalēdja³)
 ä lĕ fwär da lĕ mötĕña,
 k'ĕl n'ā vœ sēvwä trövē,
 bābixö, ĕvādnē.
- 2. ĕ set-oxan t'a a ralē p a de ĕn rot də sudē. t'a alo satle, dese yōve lĕ txöx, se kə piə p' ü tə nə voyœx, babixo, etc.
- t'ĕ dēz-ĕyə də gāzĕlə, ĕn göərdjə köm î tχü d' sĕdjə, dēz-ārăyə köm də sē d' ēn,⁴) ĕ î kö köm î sülē, bābixö, etc.
- 4. krĕ mə pīə, bābixö, k'i tə lö di tö d' bö: vĕ pīə vädr tēz-ălümĕt; āpyāz-ä tö pyë tĕ krătə, kə t' n'ā vœ sēvwă trövē, bābixö, etc.

Qui veut entendre une chanson? C'est celle de la Babichon, Qui s'en va (aux rôdages) rôder A la foire de la montagne, (Qu')Elle n'en veut savoir trouver, Babichon, étourdie!

A St-Ursanne tu t'en es (r)allée (Pardans) Dans une troupe de soldats. Tu t'en allais sautillant, dansant, Levant la cuisse,
Sans que pas seulement un ne te Etc. [veuille,

Tu as des yeux de gazelle,
Une bouche comme un cul de singe,
Des oreilles comme celles d'un âne,
Et n cou comme un soulier,
Etc.

Crois-moi seulement, Babichon,
(Que) Je te le dis tout de bon:
Va seulement vendre tes allumettes;
Emplis-en tout plein ton corbillon,
(Que) Tu n'en veux savoir trouver,
Etc.

^{&#}x27;) C'est la première fois que je rencontre une liaison pareille: $r\breve{a}py\bar{a}-n-\widetilde{a}=remplis-n-en$. On dit d'habitude: $r\widetilde{a}py\bar{a}-z-\widetilde{a}$ (cf. nº 139, str. 4).

²) De l'allemand Kratte = panier dans lequel on ramasse les fruits, cerises, fraises, framboises, etc. A Delémont on demande aux femmes sur le marché: Combien votre krăt de fraises, de mûres, etc.? – Le mot s'emploie du reste aussi ailleurs dans la Suisse romande, mais dans la plupart des localités il a le sens restreint de panier à cueillir les cerises.

³) C'est le substantif formé du verbe $v\tilde{a}d\partial l\bar{e}$ (wandeln), au moyen du suffixe - a ti cu.

⁴⁾ Remarquer la jolie expression: des oreilles comme de celles d'âne.

- lǫˇ tχürīə kə tǫˇ rseˇ, kə t' n'eˇ p' voyu merieˇ; eˇ t'eˇ fayu medjiə te˙ nās eˇvo˙ toˇ pu be˙ d'Alsace, bābixoˇ, etc.
- 6 ā lē gēn (?) t'ā ā rālē, tə n'i ĕ sēvü dmŭrē. tə yi fəzĕ dē kărākŏ¹) kŏm lĕ pü fămöz dē dōb, bābixō, etc.

Le curé qui tout (re)sait,
(Qu'il) Ne t'a pas voulu marier;
Il t'a fallu manger tes noces
Avec ton plus beau d'Alsace,
Etc.

A la... tu t'en es allée, Tu n'y as su rester. Tu y faisais des caracots Comme la plus fameuse des folles! Etc.

(Marie Berbier, née en 1822, Charmoille.)

140.

s'ā lē fĕyə də Körtlĕri C'est les filles de Courtelary
(Patois de Bressaucourt)



s'ā lē feyə də Körtleri, k'el e bī dē bon-emi, s'eprotxe də to kote s'ā po yi ferə l'amour, kom ā to sē d'odīkwe.

C'est les filles de Courtelary, (Qu'elles) Qui ont bien des bons S'approchant de tous côtés, [amis, C'est pour (y) leur faire l'amour, Comme à toutes celles d'Odincourt.

(Marguerite Daucourt-Duplain, née en 1813, Bressaucourt.)

141.

s'ā lĕ klĕrə dē rēdjiə C'est (la) Claire des Rangiers (Patois de Courfaivre)



tã kə vî, s'a pŭ lĕ rə - fē - rə; dē pă-tă-klẽ, dē mõ-də-klẽ, dē klẽ!

s'ā lĕ klērə dē rēdjīə k'ā bī sătx ĕ mēgrə; C'est (la) Claire des Rangiers Qui est bien sèche et maigre;

¹⁾ Cf. l'autre leçon nº 138, str. 3.

vwăsi lə bố tã kə vĩ, s'ā pǔ lẹ rəferə; dẹ pătăklẽ, dẹ mốdəklẽ de klẽ! Voici le (bon temps) printemps qui C'est pour la refaire; [vient, Des pataclins, des mondeclins Des clins!

(M. le doyen Baumat, Saignelégier.)

M. A. Biétrix (op. cit. p. 23, 24) donne une leçon plus complète, que je transcris littéralement:

Lai Maidyi

C'ât lai Maidyi tchi Tureinne, Qu'ât bin satche èt maigre Voici lo printemps que vint, C'ât po lai refaire.

Tyu lai vorrait, lai Maidyi, Tyu lai vorrait l'airait bin.

Lai Maidyi s'ât fait malette, C'était po aivoy di vin. Elle s'ât fait faire einne sope, Aivo in tchavé de vin. Tyu lai vorrait, etc.

Que fârait-ei ai lai Maidyi Po bin lai refaire? Ei yi fârait in bé mairi Qu'eutche einne belle bairbe. Tyu lai vorrait, etc.

(La) Marguerite

C'est (la) Marguerite chez Turenne, Qui est bien sèche et maigre. Voici le printemps qui vient, C'est pour la refaire.

> Qui la voudrait, (la) Marguerite, Qui la voudrait l'aurait bien.

(La) Marguerite s'est fait[e] malade, C'était pour avoir du vin. Elle s'est fait faire une soupe Avec une chopine de vin. Qui la voudrait, etc.

Que faudrait-il à (la) Marguerite Pour bien la refaire? Il lui faudrait un beau mari Qui eût une belle barbe. Qui la voudrait, etc.

142.

s'ā lə pīər di prē sĕrdjë C'est (le) Pierre du Pré Sergent

(Patois de Courfaivre)

s'ā lə pīər di prē sĕrdjë k'ĕ rwărsē sē txiūr ā txië. s'ā lē fō də txĕrvəlē kə y ë ēdīə ā lē ryövē. C'est (le) Pierre du Pré Sergent Qui a renversé ses latrines en ch.... C'est les fous de Cherviller Qui (y) l'ont aidé à les relever.

 $(\mathbf{M}.\ \mathbf{X}.)$

143.

türlütütü, txĕpē pwētü Turlututu, chapeau pointu (Patois de Buix)

türlütütü, txĕpē pwētü, mĕ făn m'ĕ vəlü bĕtrə. i y'ē fŏtü ĭ kō d'pīə ā tχü, ĕl ĕ fē lĕ grimĕsə. Turlututu, chapeau pointu, Ma femme m'a voulu battre, Je lui ai f.... un coup de pied Elle a fait la grimace. [au c..,

(M. Meuzy, boulanger, Buix.)

144.

lĕ făn ā bŏsyă

La femme au bossu

(Patois de Fregiécourt)

mö pēr m'ĕ mĕriē
 ā ĭ bŏsii.
 lŏ prəmīə djŏ dē năs
 ĕ m'ĕ bĕtii.
 tə n' mə, tə n' mə bētrē pii,
 mādi bŏsii!

Mon père m'a mariée A un bossu. Le premier jour des noces Il m'a battu[e]. Tu ne me, tu ne me battras plus, Maudit bossu!

 löp prəmīə djö dē nas ĕ m'ĕ bĕtü.
 i m'ā sœ rălē ā mōtīə prăyīə pö lü.
 tə n' mə, etc.

Je m'en suis (r)allée à l'église Prier pour lui.

 i m'ā sœ rălē ā motiə prăyiə po lü. le prăyiər kə y' ē fetə e fe vertü. tə n' mə, etc.

La prière que j'ai faite A fait vertu.

lę̃ prăyīər kə y'ę̄ fę̃tə é fę̃ vę̃rtü.
 y' ē trovē mo bosü mū dəxu so tyü.
 tə n' mə, etc.

J'ai trouvé mon bossu Mort sur son c...

 y' ē trövē mö bösü mūa daxü sö tyü. lö tyürīa ka l'atere ēte töjü.
 ta n' ma, etc.

Le curé qui l'enterra Etait tondu.

lǫ tχürīə kə l'ātĕrĕ
ētĕ töjü.
vēz-ādrē tü ĕ l'ŏfrādə
bējīə sö tχü.
tə n' mə, etc.

Vous irez tous à l'offrande Baiser son c...

(M. Biétrix, par l'entremise de M^{me} Fenk-Mouche, Porrentruy.)

145.

lĕ vēyə

La vieille

(Patois de Courtételle)





- ĕ y ĕvĕ ĕn fwă ĕn vēyə k'ĕvĕ bî kĕtrə-vēt ā, ĕ s'ā ălĕ ā lĕ dēs kĕm ĕn fĕyə də tχīz-ā. djē d'!ĕ vēyə lĕ djĕrgŭlā ŭfərgē ĕ lə rəgödă ŭvē ŭfərgē ĕ lə rəgödā ŭdö.
- 3. i ę̄ dədẽ mõ kōfrə
 tχīz ō sāzə mil frã;
 y'ē̄ dədẽ mõ ētχürīə
 sītχə pouliches də xē̄ ã.²)
 Etc.
- 4. i ē ravwētīə ā lĕ gōərdjə, ĕ n'ĕvĕ pü kə trwă dā; ĕnə krōlə, l'ātrə dyidə, 4) l'ātrə sŏnə pŏ lə tā.

 Etc.
- ĕvǫ l'ĕrdjā də lĕ vēyə, y'ā ĕro ĕn də tχīz ā

Il y avait une fois une vieille Qui avait bien quatre-vingts ans, Elle s'en allait à la danse Comme une fille de quinze ans. Jean de la vieille la gergoulâ Oufergué

Et le regonda ouvé Oufergué

Et le regonda oudon.

J'ai dedans mon coffre Quinze ou seize mille francs; J'ai dedans mon écurie Cinq pouliches de six ans.

— J'ai regardé (en) dans la bouche, Elle n'avait plus que trois dents; L'une croule, l'autre guide, L'autre sonne pour le temps.

Avec l'argent de la vieille, J'en aurais une de quinze ans.

djë d'lë veya, etc.

(M^{me} Joséphine Joliat, née en 1817, Courtételle.)

¹⁾ Ce n'est pas le mot habituel; on dit: mwănē.

²) Remarquer l'expression $x\bar{\varrho}$ \tilde{a} avec hiatus. — C'est ainsi qu'on désigne les chevaux, en Ajoie surtout: $s'\bar{a}$ $\tilde{\imath}$ $d\bar{\imath} \partial x-\bar{\delta}t$ $mv\check{a}=c'est$ un dix-huit mois, $\tilde{\imath}$ $d\check{u}$ $\tilde{a}=un$ deux ans, $\tilde{\imath}$ $tr\bar{a}$ $\tilde{a}=un$ trois ans.

³⁾ Le sens est ici: va de côté et d'autre, comme celui qui, tenant les rênes des deux mains, tire tantôt à droite, tantôt à gauche.

146.

Même sujet

(Patois de Vicques)

- mēz-ĕmi, ĕ y ĕt-ĕnə vēyə,
 tχ'ĕ bī kĕtr-vē-dīaj-ā,
 brālī, brālō, lĕ vēya,
 tχ'ĕ bī kĕtr-vē-dīaj-ā.
 brālī, brālō, lĕ vēye,
 bœrlī, böbrā yu!
- 2. i vö dirē kə lĕ vēyə vodrĕ bī k'ā n'¹) lĕ mĕrīə, brālī, brālō, lĕ vēyə, vodrĕ bī k'ā n' lĕ mĕrīə, brālī, brālō, lĕ vēyə, bĕrlī, böbrā yŭ!
- kwăk lē rĕt i ē mēdjī lē dā
 ĕl vœ î djūn būnb do dējbrālī, brālō, etc. [sĕt-ā,
- pīərlö, mwăn tĕ vēyə, mwăn-lĕ bĩ dūsmã, brālĩ, brālö, etc.
- 5. s' n'ā p' lĕ vēyə k'ĕ mwănē, s'ā sö ōə ĕ sön-ĕrdjä, brālĭ, brālö, etc.
- lə mērdě ā lě měryő, lə sêmdě ā l'ātěrő, bralī, bralō, etc.
- dēvē l'ĕrdjā d' mĕ vēyə,
 y'ā rpārē ĕn də dīəj-sĕt ā
 brālī, brālō, etc.

Mes amis, il y a une vieille, Qui a bien quatre-vingt-dix ans, Branlin, branlons, la vieille, Qui a bien quatre-vingt-dix ans. Branlin, branlons, la vieille, Beurlin, bonbran you!

Je vous dirai que la vieille Voudrait bien qu'on (ne) la marie. Etc.

Quoique les rats (y) lui (ont)
[aient mangé les dents,
Elle veut un jeune garçon de dixEtc. [sept ans.

Pierrot, mène ta vieille, Mène-la bien doucement. Etc.

Ce n'est pas la vieille qu'il a mené[e], C'est son or et son argent. Etc.

Le mardi on la marie, Le samedi on l'enterre. Etc.

Avec l'argent de ma vieille J'en reprendrai une de dix-sept ans. Etc.

(Melle Anna Schaller, Vicques.)

147.

Même sujet

(Patois de Develier)

1. djā-bătix, mwăn tặ vēyə, mwăn-lặ tặ dŭsmã; brālō, brālā, lĕ vēyə.

Jean-Baptiste, mène ta vieille, Mène-la tout doucement. Branlons, branlan, la vieille.

¹) On rencontre souvent la négation ne après les verbes exprimant la volonté, comme si c'étaient des verbes exprimant la crainte. (Cf. nº 128, str. 8: ĩ vặrō kə l'dyēl tə nº kās lē dwă.)

- dmē ā lĕ mĕrīə, ĕprē dmē ā l'ātĕrmā; brālō, brālā, lĕ vēyə.
- ĕvō l'ĕrdjā d' lĕ vēyə,
 ĕl ā ĕrĕ ĕn də vet-sitχə ā;
 brālō, brālā, lĕ vēyə.

Demain on la marie, Après-demain est l'enterrement; Branlons, etc.

Avec l'argent de la vieille, Il en aura une de vingt-cinq ans; Branlons, etc.

(Jean-Baptiste Joray, tailleur, né en 1807, Develier.)

148.

tī lo bo, bel madlen! Tiens (-le) bon, belle Madeleine!
(Patois de Rocourt)



- s'ētĕ lĕ mēr ĕ lĕ fĕyə, kə rəvənî dā mūəxnē;¹) ĕ trövĕn î bŭ d'ēdwĕyə dədō î djāvē²) də byē. tî lŏ bö, bĕl mädlēn, Ne l'lâch' pas, bĕl mādlö!
- 2. lę fęya dyę a sę mer: i voro a ęvwa me pe; twa, t'a ę to le djwe, mwa, i n'a ę k' pe txerite. ti lo bo, etc.
- 3. ō mĕ fwă, ka dyĕ lĕ vēya, i ā vö ĕvwă mĕ pē; vĕz-ātra, lē djūan fĕya, vĕz-ā ē tē k' vĕ valē; nĕz-ātra, lē pūara vēya, n' n'ā ē rā k' pĕ txĕritē. tī lĕ bö, etc.

C'était la mère et la fille, Qui revenaient (depuis) de moissonner; Elles trouvèrent un bout d'andouille Dessous une javelle de blé. Tiens (-le) bon, belle Madeleine, Ne le lâche pas, belle Madelon!

La fille dit à sa mère:
Je voudrais en avoir ma part;
Toi, tu en as tous les jours,
Moi, je n'en ai que par charité.
Etc.

— Oh! ma foi, (que) dit la vieille, J'en veux avoir ma part;
Vous autres, les jeunes filles,
Vous en avez tant que vous voulez;
Nous autres, les pauvres vieilles,
Nous n'en avons rien que par charité.
Etc.

¹⁾ Remarquer cette expression: r
o v
o n i $d \bar{a} = r evenir depuis + infinitif$.

²⁾ Le patois dit \tilde{i} djāvē et non une javelle.

4. — ĕ bī, mē fwā, ka dyĕ lĕ djūan, nöz-ādrē ā djūdja da pē! ā lĕ pramīar ādyās, l'ĕfēr fœ tĕrminē: lĕ bēxāt ĕvĕ l'ēdwĕya, lĕ vēya la djāvē da byē.

— Eh! bien, ma foi, (que) dit la Nous irons au juge de paix! [jeune, A la première audience, L'affaire fut terminée:

La jeune fille avait l'andouille,

La vieille la javelle de blé.

(Gustave Quiquerez, aubergiste, Rocourt.)

149.

Lə rəpĕ¹)

Le repas

(Patois de Vicques)



- de le mājo d'mē tētə,
 vo la seta bī,
 vo, vo, vo, vo la seta bī,
 vo, vo, vo, vo,
 vo la seta bī.
- ĕ y ĕ ĕnə sĕrvātə,
 k' s'ā vĕ tŏ lē mĕtĩ,
 k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā vĕ
 [tŏ lē mĕtĩ,
 k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā,
 k' s'ā vĕ tŏ lē mĕtĩ.
- 3. di vēxē²) de le tsēv³)

 tirīə di bo vī,

 ti, ti, ti, tiriīə di bo vī,

 ti, ti, ti, ti,

 tirīə di bo vī.

Dans la maison de ma tante,
Vous le savez bien,
Vous, vous, vous le savez bien,
Vous, vous, vous, vous,
Vous le savez bien.

Il y a une servante, Qui s'en va tous les matins, Etc.

Du tonneau dans la cave Tirer du bon vin, Etc.

¹⁾ La mélodie de cette chanson m'a été communiquée par M. Friche, instituteur à Vicques.

²) D'habitude on dit: $\tilde{\imath}$ bợsă (cf. nº 153, str. 3); le mot $v\bar{e}x\bar{e}$ vient de *vascellu, et désigne plutôt un gros tonneau. — Le simple $v\bar{e}$ (vasu) s'emploie en patois de Delémont dans le sens de cercueil: \tilde{a} l' \tilde{o} dj \tilde{e} bợt \bar{e} dè l' $v\bar{e}$ — on l'a déjà mis dans la bière, le cercueil.

³⁾ A propos de cette forme $ts\bar{e}v=t\chi\bar{e}v$, cf. Arch. V, p. 213, note 1.

- 4. ĕ pö k'vĕ tsrīə¹) d'lĕ rēv txīə lə pēr krētĩ, txīə, txīə, txīə, txīə lə pēr krētĩ, txīə, txīə, txīə, txīə, txīə, txīə lə pēr krētĩ.
- 5. ĕ pö dāli d'lĕ mēərdə
 d'ūyə ĕ də püsï,
 d'ŭ, d'ŭ, d'ŭ, d'ūyə ĕ də püsï,
 d'ŭ, d'ŭ, d'ŭ, d'ŭ,
 d' yə ĕ də püsï.
- tχẽ ĕl ü tặ sẽ mẹs,
 ĕl dyĕ ā vējĩ,
 ĕl, ĕl, ĕl dyĕ ā vējĩ,
 ĕl, ĕl, ĕl, ĕl,
 ĕl dyĕ ā vējĩ:
- 7. vənĭ, nöz-ë d'lë pyës pö nö fēr di bĩ, pö, pö, pö, pö nö fēr di bĩ, pö, pö, pö, pö, pö, pö nö fēr di bĩ.
- 8. lə vējî di: tā də grāl!
 vwĕt-si sŏ k' nŏ vī,
 vwĕt, vwĕt, vwĕt, vwĕt-si
 [sŏ k' nŏ vī,
 vwĕt, vwĕt, vwĕt, vwĕt,
 vwĕt-si sŏ k' nŏ vī.
- 9. krē d'mātā tüĕ di ryālə²)
 i pēə-yə mö lĕtī,
 i, i, i, i, pēə-yə mö lĕtī,
 i, i, i, i,
 i pēə-yə mö lĕtī?
- 10. tổ mẽdjī n'ā p' xi krọy, k'ệ m' fế tế də bĩ, k'ệ, k'ệ, k'ệ, k'ệ m' fế tế də bĩ, k'ệ, k'ệ, k'ệ, k'ệ, k'ệ, k'ệ, k'ệ m' fế tế də bĩ.

Et puis qui va chercher de la rave Chez le père Crétin, Etc.

Et puis (alors) après de la m... D'oie et de poussin, Etc.

Quand elle eut tous ces mélanges, Elle dit au voisin: Etc.

Venez, nous avons de la place Pour nous faire du bien, Etc.

Le voisin dit: Temps de grêle! Voyez donc ce qui nous vient. Etc.

> (Y perds-je) Est-ce que j'y perds Etc. [mon latin?

Ton manger n'est pas si mauvais, (Qu') Il me fait tant de bien, Etc.

¹⁾ Forme du patois de Vicques, pour txəri. Cf. Arch. V, p. 213, note 1.

²⁾ Exclamation impossible à rendre en français. Le $m\bar{a}t\bar{a}=$ le diable (cf. Arch. V, p. 108, note 3). Nous retrouvons la même expression dans la chanson des Pétignats: kə lə $m\bar{a}t\bar{a}$ $t\chi \ddot{u}\ddot{e}$ $l\bar{e}$ $p\ddot{e}ti\tilde{n}\ddot{a}=$ que le diable (tue) emporte les Pétignats. — Le $ry\bar{a}l$ ə est aussi un des surnoms du diable (cf. nº 137, version C, str. 4). — Littéralement ce serait: $Cr\acute{e}$ (de) diable emporte (du) le diable! — Il ne faut y voir qu'une façon énergique d'exprimer la surprise.

11. më ĕ n'yi fzĕ, dyĕl sūəyə! 1)

rā k' dē pē d'txī, rā k', rā k', rā k' dē pē [d'txī,

rã k', rã k', rã k', rã k', rã k', rã k' dē pē d'txĩ.

(M. Jules Fromaigeat, receveur, Vicques.)

150.

Même sujet

(Patois de Courtedoux)



- dẽ lẽ mājỡ d'mẹ tẽtə,
 vẽ lẽ sẹtə bĩ, vẽ, vẽ,
 vẽ, vẽ, vẽ, vẽ lẽ sẹtə bĩ.
- ž y ĕt-ĕnə sĕrvātə
 kə s'ā vĕ tĕ lē mĕtĩ,
 k' s'ā, k' s'ā, k' s'ā vĕ tĕ lē mĕtī
- ā vēxē de le tχēvə tīriə di bo vī, vī, vī, ti, ti, ti, tirīə di bo vī.

Dans la maison de ma tante, Vous le savez bien, vous, vous, Vous, vous, vous, vous le savez bien.

Mais il n'y faisait, diable [de]

Etc.

Rien que des peaux de chien.

(sort) chance!

Il y a une servante, Qui s'en va tous les matins

Au tonneau dans la cave Tirer du bon vin;

¹⁾ L'expression: dyĕl sūəyə, ou comme on dit plutôt: tẽ d' sūəyə ou d' sōyo! (cf. nº 150, str. 10) signifie en somme: heureusement! par bonheur! tant de chance! comme on dit à Delémont. Ex.: te d' soya ka soli n'a p' dîx ălē! = Tant de chance que ce n'est pas allé ainsi! - Nous avons là une de ces exclamations si communes dans nos patois romands et qu'on lance à tout bout de champ dans le but de renforcer l'expression. (Cf. cidessus, str. 8: tã də grālə.) Le plus souvent, ces exclamations sont intraduisibles. Cf. le vaudois: to raōdze pi! le mele baōgro! t'enlève-t-i pas! etc. A Courroux, p. ex., on emploie très fréquemment les deux expressions: ¿-t' lě grīja, et ě-t' lě grāla! (littér.: as-tu la grise, et: as-tu la grêle!) On les place au milieu d'une phrase et elles servent uniquement à marquer une grande surprise, un vif étonnement; il serait bien inutile d'essayer de les traduire. Ex.: ō ravwět vwă stüli, ĕ-t' lĕ grālo! dēvō sõ txĕpē! [Oh! regarde voir celui-ci (as-tu la grêle!) avec son chapeau!] — ĕ-t' vü stēli, ĕ-t' lĕ grījə! kom i ā vēti! [As-tu vu celle-ci (as-tu la grise!) comme elle est vêtue, accoutrée !7

- 4. ĕ pō d'pār d'lĕ rēvə txīə lö pēr krĕtĩ, tĩ, tĩ, txīə, txīə, txīə, txīə lö pēr krĕtĩ.
- 5. ĕ pö ā lĕ bwĕtxrīə tyəri di sē d'budī, dī, dī, tyri, tyri, tyri, tyəri di sē d'budī.
- 6. txẽ ĕl œ ty sẽ mēs
 ĕl dit-ā vējī, jī, jī,
 ĕl, ĕl, ĕl, ĕl dit-ā vējī:
- 7. vəni, nöz-ē d'lē pyăs¹) pu nö fer di bī, bī, bī, pu, pu, pu, pu nö fer di bī!
- 8. ā! kē bōgrə də fripə! dē l' tā k' ĕ mēdjī, djī, djī, dē, dē, dē, dē l' tā k' ĕ mēdjī,
- e sătî yō tripə tretii sə rviriə, rī, rī, tre, tre, tre, tretii sə rviriə.
- 10. më ĕ n'i fzĕnə, të d'sūyə!²)
 rā k' dē pē də txï, txï, txï,
 rã, rã, rã, rã k' dē pē də txï!

Et puis (de) prendre de la rave Chez le père Crétin;

Et puis à la boucherie Chercher du sang de boudin.

Quand elle eut tous ces mélanges, Elle dit au voisin:

Venez, nous avons de la place Pour nous faire du bien!

Ah! quelle bougre de fripe (mélange)! (Dans le temps) Pendant qu'ils [mangeaient,

Ils sentaient leurs boyaux Tous se retourner.

Mais ils n'y firent, tant de chance! Rien que des peaux de chien!

(Marguerite Cattin, dite lě dyěro, née en 1829, Courtedoux.)

151.

Même sujet

(Patois de Montsevelier)

- dō lĕ mājö d' mĕ tĕtə, ĕ y ĕ ĕn sĕrvätə, kə s'ā vĕ tŏ lē mĕtī,
- ĕl vĕ ĕxbî dã lĕ kēv³)
 tiriə dē bö vĩ,
 ĕ pö tχərü⁴) d' lĕ rēv
 txiə lə pēr krētĩ.
- tyế ệl ệ tỷ sẽ mẽs ẽl dǐ ā vējî: vni, nộz-ẽ d' lẽ pyĕs pỹ vỹ fēr di bĩ.

(Sous) Dans la maison de ma tante, Il y a une servante, Qui s'en va tous les matins,

Elle va aussi dans la cave Tirer des bons vins, Et puis chercher de la rave Chez le père Crétin.

Quand elle a tous ces mélanges, Elle dit au voisin: Venez, nous avons de la place Pour vous faire du bien.

¹⁾ Influence du français; le patois dit toujours: pyĕs.

²) Cf. n⁰ 149, str. 11.

³⁾ C'est le mot français; le patois dit: $t\chi\bar{q}v$. (Cf. nº 150, str. 3.)

⁴⁾ Mis pour txəri, mot habituel. Je ne sais d'où vient cette corruption.

 krē d'mātā di rualə, vwăt-si so kə no vī.

Voyez donc ce qui nous vient.

5. tö mëdjie n'ā p' si kroyə, k'ĕ mə fĕ të də bī; mĕ ĕ n'yi fzĕ p' k' lĕ sūə,¹) rã k' dē pē də txī. Ton manger n'est pas si mauvais, (Qu') Il me fait tant de bien; Mais il n'y faisait pas... Rien que des peaux de chien.

(M. F. Chételat, instituteur, Montsevelier.)

152.

î djwē də nās

Un jour de noce

(Patois de Courtemaiche)



- djā bǫsii ĕ mĕriē sĕ fĕyə, grōs ĕ bĕl ĕ mălĕprījə, ān-ī fəzŭ də săbă, rəgīgō, regīgĕtə, ān-ī fəzǔ də săbă, rəgīgĕtə, rəgīgō.
- 2. ã lệ nās, ệ y ệvệ di vĩ, mẽ dệ vār ệ n'i ã ệvệ pə; tyệtyể bwayệ dễ số săbă. Etc.
- ān-ĕvĕ dē bĕl sĕrvyăt;
 lē puyə i füĕn kĕtr ĕ kĕtr,

Jean Bossu a marié sa fille, Grosse et belle et malapprise, A un faiseur de sabots, Reguingô, reguinguette, A un faiseur de sabots, Reguinguette, reguingô.

A la noce, il y avait du vin, Mais des verres, il n'y en avait pas; Chacun buvait dans son sabot. Etc.

On avait des belles serviettes; Les poux y couraient quatre à quatre

¹) Ceci n'a aucun sens; pour le comprendre, il faut le comparer aux leçons précédentes (cf. n° 149, str. 11; n° 150, str. 10). En tous cas c'est une version corrompue parce qu'on ne l'a pas comprise; il faudrait lire: mẹ̃ ẹ̃ n' yi fzẹ̃, tẽ d' sūyə! etc. — En Ajoie sūə signifie soie; mais nous sommes dans le Val Terbi, où seta a donné régulièrement sã, et sōə dans le vâdais.

ĕ lē püs ā txētəlă. ¹)
Etc.

- 4. tựể sa fố pũ lệ kutxĩa, lệ näsĩa²) fốn x' lệ fệxĩ ệ lệ mặriệ xũ la sộlĩa. Etc.
- tχể sa fốc vệ lệ minỗ, lệ mẽriệ mwăyệ số yệ; ệl ệtệ bĩ ĕyavệ. Etc.
- lə mĕriē bî pü ānētə s'ā vĕ fēr ēva l' solīə, xü lĕ tēt də sö öχă. Etc.
- l'öχă fœ bĩ ĕtwănē d' vūər pxövr ĕ pö grālē txē lə sīəl ētĕ bĩ xē. Etc.

Et les puces en « châtelet ». Etc.

Quand ce fut pour les coucher, Les (nociers) invités furent sur les Et les mariés sur le «solier». [fagots Etc.

Quand ce fut vers (les) la minuit, La mariée mouilla son lit; Elle était bien élevée. Etc.

Le marié bien plus honnête S'en va faire en bas le «solier», Sur la tête de son oncle. Etc.

L'oncle fut bien étonné
De voir pleuvoir et puis grêler
Quand le ciel était bien clair.
Etc.

(M. Joseph Piller, instituteur, Chevenez.)

153.

no so a l'erba

Nous sommes à l'automne

(Patois de Develier)

nŏ sõ ã l'ĕrbă,³)
 mõn-ăn mwăxœn;
 pŏ mwă i fĕ l'amour,

Nous sommes à l'automne, Mon homme moissonne; Pour moi je fais l'amour,

- ¹) Un $tx\bar{e}tl\check{a}$ est un petit tas, un petit monceau de pierres, de pommes, de noix, etc. Nous avions la même expression à Lausanne, où «faire un châtelet» consistait à placer quatre noix, noisettes ou billes l'une à côté de l'autre, en carré, et à en faire tenir une cinqième au milieu du tas, sans que celui-ci s'écroulât. La plus grande partie de la Suisse française emploie le verbe «enchâteler», dans le sens de: surcharger pour faire bonne mesure; un quarteron de pommes bien enchâtelé = surchargé de pommes, rempli autant qu'il en peut contenir en les entassant les unes sur les autres.
- 2) Les $n\bar{a}s\bar{\imath}$ (* nuptiariu), les «nociers» sont les invités à une noce. C'est la première fois que je rencontre cette expression, que je ne connaissais pas lorsque j'essayais d'expliquer le passage Arch. III, p. 50, str. 17: bés chaipés de nancie. (Voir ma remarque Arch. III, p. 263, note 5.) Je crois maintenant qu'il faut tout simplement traduire: $b\bar{e}$ $tx\bar{e}p\bar{e}$ de $(n\bar{a}s\bar{\imath}e)$ $n\bar{a}s\bar{\imath}e$ = beaux chapeaux de «nociers», d'invités à une noce, chapeaux de cérémonie. Cette leçon me paraît en effet plus simple et plus naturelle que: $tx\bar{e}p\bar{e}$ de $n\bar{a}s$ que je proposais. En tous cas, il ne saurait plus être question de chapeaux de Nancy!
- 3) Le mot *ĕrbă* dérive de: *herbittu; c'est le moment où les vaches mangent la petite herbe restée sur le pré.

ě pö i bwă di vĩ. bwăyã, mě vējĩnə, kětrə ō bĩ sĩt xə txāvē.

2. si pộr ăn ĕ rvĩ d'mwăxnē, 1)

ĕ pö. ĕ trōv sĕ făn ā yē.
— k'ā s'kə t'ĕ, mĕ făn, kə t'ĕ
[ā yē?

y'ã sœ bĩ surpris.
— si y'ĕvō ĕn gŏt də vĩ qui
sŏli mə fərĕ di bĩ. [ragoute,

- 3. si pọr ăn vệ ã lệ tχęv, ện bộtăyə ã lệ mẽ; ệ kăkə xü số bộsă, ệ pö ệ kriệ tộ ā: ệ n'y ệ rã để mố bộsā!
- 4. ĕ s'ã rvĩ vwă sĕ făn,
 ĕ lĕ fīə²) txü lē rẽ
 dēvē ĩ sūətă.
 i n'ĕ djmē vü ĕn făn kŏm twă.
 y'ē rēlē tŏ lĕ France;
 i n'ã ĕ djmē vü ĕn kə fœx
 [kŏm twă!

Et puis je bois du vin. Buvons, ma voisine, Quatre ou bien cinq chopines.

Ce pauvre homme revient de
[moissonner,
Et puis il trouve sa femme au lit.
— Qu'est-ce que tu as, ma femme,
[que tu es au lit?
J'en suis tout surpris.
— Si j'avais une goutte de vin qui
Cela me ferait du bien. [ragoute,

Ce pauvre homme va à la cave, Une bouteille à la main. Il frappe sur son tonneau, Et puis il cria tout haut: Il n'y a rien dans mon tonneau!

Il s'en revient vers sa femme
Et la frappe sur les reins
Avec un bâton.
Je n'ai jamais vu une femme comme
J'ai roulé tout[e] la France; [toi.
Je n'en ai jamais vu une qui fût
[comme toi!

(Jean-Baptiste Greppin, né en 1817, St-Ursanne.)

¹) Cf. nº 148, str. 1, la forme mūəxnē (Ajoie).

²) 3° pers. sing. prés. indic. de $f \ni r i = \text{frapper}$. Mot très employé: $l'\bar{u}r f \bar{\imath} \ni \bar{a} m \bar{o} t i \ni = l'heure sonne à l'église; <math>l \bar{\imath} \not z - \bar{o} z \ni \bar{\imath} d j \bar{\imath} f \ni r i = (\text{les-z-onze})$ onze heures ont déjà sonné.